

# Le Nouvelliste

SAMEDI 8, DIMANCHE 9 JUIN 2013

## Le fort de Dailly va livrer ses secrets militaires au public



**ARMÉE** Véritable caverne d'Ali Baba, le fort de Dailly, au-dessus de Lavey-les-Bains, recèle des canons uniques. Le site appartient à ArmaSuisse et l'armée – ici le colonel **Serge Monnerat** préparant un obus – en est le locataire opérationnel. Et dès cet automne, ses «trésors», pas tous, seront accessibles au public.

# Le Nouvel

SAMEDI 8, DIMANCHE 9 JUIN 2013

**ARMÉE** Il abrite des canons uniques en leur

## Le fort de

Textes **NICOLAS MAURY**  
Photos **SABINE PAPILLON**

«Les visiteurs ne pourront pas tout voir, car certaines installations sont encore classifiées», indique le colonel Serge Monnerat. «En outre, la totalité des galeries fait 34,9 kilomètres. Quand j'étais commandant de compagnie, il me fallait deux jours pour faire le tour de toutes les sections. Et on pouvait effectuer la marche des 25 km sans jamais aller à l'extérieur. Alors, nous ne dévoilerons que ce qui possède un vrai intérêt historique. Il y a de quoi faire, on trouve ici des choses qui n'existent, au plan suisse, que sur la place d'armes de Saint-Maurice.»

À 1300 mètres d'altitude non loin de Mordex, surplombant le défilé agaunois, le fort de Dailly ouvrira ses portes aux curieux dès l'automne. «Le Conseil fédéral vient de donner son accord, mais nous préparons cette échéance depuis 2009. Même si le site sert encore comme place d'instruction (voir ci-dessous), l'armement a progressivement été mis hors service dans le cadre d'Armée 95 et Armée XXI. S'est alors posée la question de l'avenir de ce patrimoine fortifié. Nous pouvions soit le liquider, soit le sauvegarder. Pour l'officier de carrière, actuel chef des projets infrastructuraux au sein de l'Etat-major des Forces terrestres et vice-président de l'Association Saint-Maurice d'études militaires (ASMEM), seule la seconde option était envisageable.

D'un pas alerte, il se dirige vers Perrin de Montbenon, un couloir creusé dans la montagne qui bien vite se sépare en différents embranchements. Ce labyrinthe, le colonel le connaît parfaitement. Sans hésiter, il s'approche de la première particularité du site: le funiculaire. «Il permet de relier Dailly à Savatan en 8 minutes. A pied, il faut descendre 3000 marches», souligne René Jacquemetta, chef exploitation/infrastructure. Avec 560 mètres de long pour 388 m de dénivelé, la déclivité est de 86%. De quoi donner le vertige. «Le tunnel est encore utilisé pour assurer la maintenance du réseau d'eau qui alimente aussi la com-

mune de Lavey. Si nous voulons un jour que le public puisse l'emprunter, il faudra le mettre aux normes citiles.»

Quelques centaines de mètres plus loin se cache le saint des saints de la forteresse: le poste de commandement de tir du canon de 15 cm T1. «La version hélicoptère des canons des Navarone», souait le gradé. «Seuls deux prototypes ont été réalisés. Le T2 est au bout d'un autre couloir à 500 m d'ici.» Suite à l'explosion de 1946 (voir en page 3), la Commission de défense nationale avait pris la décision de construire ces deux tourelles cuirassées automatiques. «Avec une portée de 25 kilomètres, elles couvraient la zone allant de Villedieu à Sion, en passant par le Grand-Saint-Bernard et la France voisine. L'armement parfait pour notre mission: verrouiller le défilé de Saint-Maurice. Un défilé d'artillerie se serait abattu sur les troupes envahissant le pays.»

L'installation de chargement permettait de tirer un obus toutes les deux secondes. Fixation des projectiles sur les douilles, poste de calcul balistique, tapis roulant et accenseurs les emmenaient jusqu'à la tourelle 50 mètres plus haut, «c'était un système superbe. Après 250 coups, une courte pause de feu était nécessaire, malgré le mécanisme de refroidissement alimenté par réservoir d'eau chromée.»

Avant d'être désarmés fin 1994, T1 et son jumeau T2 ont tiré des milliers d'obus dans le cadre du service d'instruction de milice durant les cours de répétition. Les munitions étaient entreposées dans deux magasins tout proches. Ouvrant la porte de l'un d'entre eux, le colonel détaille: «Durant la guerre froide, seules quelques personnes ont été informées du nombre d'obus stockés. C'était secret.» 240 casiers pouvant chacun contenir 75 coups sont alignés: 18 000 obus.

Autre salle incontournable, celle de l'atelier. Où l'âme d'un canon de réserve de 15 cm est posée. «En cas de problème sur la pièce extérieure, on pouvait la remplacer en six heures. Lors de chaque cours de répétition que j'ai dirigé, les mécaniciens devaient ef-



Dans l'atelier est entreposé le canon



Dans ce magasin à munitions, chaque obus, pour un total de 18 000!

fectuer cet exercice comme base d'instruction.» Dans la galerie «Rossignol» de 800 mètres où les pièces de 10,5 et leurs postes de tir seront aussi visibles, le colonel se laisse aller à ses souvenirs: «L'adeu-

# Le Nouvelliste

SAMEDI 8, DIMANCHE 9 JUIN 2013

## Une école d'infrastructures perchée sur la montagne



«Pour comprendre pourquoi l'armée s'est installée à Dailly, il faut se rappeler les paroles du Général Dufour: là le terrain est fort, il faut fortifier». Le colonel

**EMG Franz-Josef Amherd** (photo) commande l'école d'infrastructures et de quartier général 35, qui est toujours située à Dailly. En juillet 2012, il a succédé à ce poste à Serge Monnerat, qui l'avait portée sur les fonts baptismaux. «Peu de monde se doute de ce que la troupe apprend ici», explique le colonel. «Chaque année, plus de 600 soldats passent dans nos murs. Ils sont ensuite en mesure d'assurer les préparatifs d'engagement, l'exploitation, l'entretien et la sécurité des installations souterraines NBC (nucléaires, biologiques, chimiques). Mais aussi celles des ouvrages

permettant aux états-majors militaires et civils de fonctionner en cas de nécessité. Ces soldats doivent assurer la sécurité des sites où le Conseil fédéral ou les Chambres pourraient être appelés à se réunir.» «Auparavant, ces instructions étaient disséminées un peu partout dans le pays», commente le colonel Monnerat. «Notre force est de les avoir rassemblées et de profiter pour l'instruction de ces installations souterraines.»

Sur les hauts de Lavey-Morcles, les recrues se familiarisent aux fouilles et aux systèmes de contrôle des personnes X-Ray. Ils s'entraînent aussi à assurer l'entretien des ouvrages ainsi qu'à maîtriser les incendies. «Les soldats qui sortent de chez nous ont suivi une formation qui leur ouvre des portes dans le civil. Notamment dans le domaine de la lutte contre le feu et de la sécurité dans les aéroports», conclut le colonel Amherd. ●



Les soldats de l'E INfra/QG 35 s'entraînent à lutter contre le feu.